

## DÉMÈTRE CANTEMIR ET L'HUMANISME SYNCRÉTIQUE DE L'ORIENT EUROPÉEN

RĂZVAN THEODORESCU  
Membre de l'Académie Roumaine

*À la mémoire de Virgil Cândea  
(1927–2007)*

Lorsqu'il évoquait la culture de l'espace russe autour de 1700 – là où, il y a trois cents ans, le prince moldave Démètre Cantemir venait de finir son exil et sa vie -, un historien de la philosophie qui s'occupait de la pensée de celui dont le nom se trouve inscrit sur la façade de la Bibliothèque parisienne Sainte Geneviève, à côté de ceux de Newton, Leibniz et Fénelon pouvait noter la réflexion suivante: «...ce qui se dessinait était une culture aux lointaines racines dans la civilisation grecque antique, passée par les auteurs latins de l'ancienne Rome, transposée dans la vision latinisante de la Renaissance italienne et poussée en avant dans un esprit créateur propre au monde moderne»<sup>1</sup>.

C'était une culture, on pourrait ajouter, dans laquelle un grand seigneur orthodoxe tel Vassili Vasilievitch Golitzin, lié aux Jésuites collectionnait des antiquailles et appuyait un projet d'«Académie gréco-latine», tandis que son cousin Boris Alexeevitch Golitzin, précepteur de ce Pierre le Grand dont Cantemir fut un proche familial, fondait près de Moscou une église ornée aux sculptures emblématiques baroques, consacrée par Étienne Iavorski, un prélat ukrainien formé par les mêmes Jésuites, venu de Kiev, d'un «collegium» créée par le métropolite d'origine roumaine, Pierre Mohila (Movilă)<sup>2</sup> où l'on étudiait les «arts libéraux» et la philosophie d'Aristote.

C'était le même espace où un autre grand prélat, Démètre Tuptalo, patronnait le « baroque de Rostov», où l'on traduisait en slavon les «*Vitae Sanctorum*» et on écrivait des drames symboliques sur Jésus, où un métropolite de Kroutitza s'occupait d'astronomie, où des acteurs allemands donnaient des spectacles dans le Kremlin moscovite et où Démètre Cantemir lui-même vivait ses derniers douze ans d'existence (1711–1723).

La civilisation de l'Orient européen participait, à son tour, à la crise profonde et créatrice de modernité sur le continent vers 1700 – bien qu'un livre classique,

---

<sup>1</sup> D. Bădărău, *Filozofia lui Dimitrie Cantemir*, Bucarest, 1964, p. 206.

<sup>2</sup> A. Jobert, *De Luther à Mohila. La Pologne dans la crise de la chrétienté 1517–1648*, Paris, 1974.

celui de Paul Hazard ignore parfaitement «l'autre Europe»<sup>3</sup>, avec un humanisme des élites nobiliaires, jamais bourgeoises – et ce fut là un trait oriental -, qui prenait conscience de l'antiquité dans une clé orthodoxe, mais dans un parallélisme significatif avec l'humanisme catholique de la Contre-Réforme.

Je l'ai dénommé, cet humanisme orthodoxe de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et du début du XVIII<sup>e</sup>, un «humanisme syncrétique» parce qu'il réunit sous le signe de la piété médiévale doctrines et systèmes apparemment incompatibles : la pensée des philosophes païens gréco-romains, des Pères de l'Eglise et des lettrés byzantins, symbolismes, hermétismes et théosophies qui mélangeaient science et mystique, des essais de concilier théologie et connaissance de la nature, du «physis» étudié jadis par le Stagirite<sup>4</sup>.

Dans l'humanisme du Seicento européen encore chargé de cette médiévalité qui caractérisa aussi la Renaissance tardive et maniériste<sup>5</sup> se manifesta une vocation encyclopédique de ceux qui aspiraient à une connaissance universelle comme la «pansophie» de Comenius, à la «science universelle» rêvée par le luthérien Johann Valentin Andreae, par le calviniste Johannes Alsted, par le Jésuite Athanasius Kircher<sup>6</sup> - tous lus par Leibniz<sup>7</sup> - et, peut-être, ce ne fut pas par hasard qu'on a pu parler, dans un âge d'ésotérisme, d'hermétisme et de «scolastique seconde»<sup>8</sup>, du prince roumain Cantemir qui, dans une «nouvelle médiévalité»<sup>9</sup> - mi-rationaliste, mi-pré-illuministe<sup>10</sup> - réalisait une vraie «alchimie verbale»<sup>11</sup>.

Quant à cette médiévalité Cantemir a été, n'oublions pas, strictement contemporain avec François Salignac de la Mothe, plus connu sous le nom du château gascon de sa famille, Fénelon; celui qui avait essayé, dans un monument de la prose classique française de suggérer une restauration quasi-médiévale de l'autorité des grands barons et des Etats Généraux provinciaux en France, dans l'atmosphère ultra-catholique d'un Bossuet et de la révocation de l'Edit de Nantes, auteur lu avec délice en Europe centre-orientale par les magnats hongrois et les boyards moldaves du siècle où mourrait notre prince lettré<sup>12</sup> (j'ajouterais qu'il faut tenir compte encore des

<sup>3</sup> *La crise de la conscience européenne (1680–1715)*, I–II, Paris, 1935 (où l'on parle avec une superficielle candeur de «cette imitation, cette falsification de l'Europe qui apparaît aux confins de l'Europe», *ibidem*, II, p. 284.

<sup>4</sup> Pour mieux comprendre le phénomène voir A.G.R. Smith, *Science and Society in the Sixteenth and Seventeenth centuries*, London, 1972; C. Vasoli, *L'enciclopedismo del Seicento*, Naples 1978; V. Căndea, *Rațiunea dominantă. Contribuții la istoria umanismului românesc*, Cluj Napoca 1979.

<sup>5</sup> Pour la composante médiévale du maniérisme dans l'art central-européen autour de 1600 voir T. Chrzanowski, «*Neogotyck okolo roku 1600*». *Próba interpretacji*, dans *Sztuka okolo roku 1600*, Varsovie, 1974, pp. 75–112.

<sup>6</sup> C. Vasoli, *op. cit.*, p. 16, p. 29.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 76.

<sup>8</sup> *Ibidem*, pp. 10–11.

<sup>9</sup> I. Istrate, *Barocul literar românesc*, Bucarest, 1982, p. 250, p. 269.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 251.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 252.

<sup>12</sup> R. Theodorescu, *Gustul pentru Fénelon*, dans *Picătura de istorie*, Bucarest, 1999, pp. 196–198.

conclusions pertinentes d'un ancien volume newyorkais de Nathan Edelman dédié aux goûts moyenâgeux de l'époque Louis XIV<sup>13</sup>). Le prince Cantemir, doté d'une «vocation polyglotte extraordinaire»<sup>14</sup>, écrivait selon les règles de la rhétorique classique<sup>15</sup> pour aboutir à un rhétorisme liturgique<sup>16</sup>, faisant une harangue en latin devant un aristocrate polonais, sur un thème cicéronien («de amicitia») <sup>17</sup> s'inscrivait dans le rang de ces humanistes orthodoxes roumains qui consultaient des textes gréco-latins antiques et médiévaux: Pierre Mohila le métropolite lisait Lactance et Augustin, Miron Costin, le chroniqueur éduqué en Pologne - beaucoup admiré par Cantemir - se penchait sur Plutarque, son fils Nicolas Costin sur Cicéron, Nicolas Milescu - voyageur en Russie et en Chine - traduisait Hérodote, paraît-t-il, et Udriște Năsturel, dignitaire en Valachie, passait du latin en slavon Thomas à Kempis.

L'humanisme syncrétique de l'Europe orientale comprenait aussi une renaissance de l'orthodoxie à une époque des attitudes confessionnelles polémiques, anticatholiques et anticalvinistes, lorsqu'on composait et imprimait la dernière «Somme» théologique due au patriarche Dosithée Notaras de Jérusalem et Nicolas Milescu, à peine cité, publiait en 1669, à Paris - à l'époque des actions anti-jansénistes - une présentation du dogme orthodoxe sous le titre «Ecrit d'un seigneur moldave sur la croyance des Grecs. Enchiridion sive stella orientalis occidentalis splendens».

Le syncrétisme humaniste de l'Europe orientale - en fait, dans ces espaces, qui politiquement étaient autonomes ou indépendantes à l'âge de la turcocratie, notamment les Pays Roumains et la Russie - fut marqué aussi par ce que j'ai appelé jadis «l'internationalisme padouan»<sup>18</sup>. Il s'agit de la présence à Bucarest, Jassy et Moscou des «médecins philosophes» («iatrofilosofii») formés dans l'«Athenaeum Patavinum», université de la Sérénissime là où dominait l'aristotélisme commenté par l'Athénien Théophile Corydalée dans une formule, et il est vrai, conservatrice qui n'acceptait guère Copernic, Kepler et Galilée<sup>19</sup>; il s'agit de lettrés grecs «théologiens, historiens, géographes, personnifiant une aspiration vers la globalité des connaissances sur l'homme et le monde, incarnant justement cet encyclopédisme qui caractérisa tout le Seicento, ouvrant pour tout l'Est européen la voie d'un humanisme tardif et des 'Lumières' précoces»<sup>20</sup>.

<sup>13</sup> Nathan Edelman, *Attitudes of Seventeenth-Century France toward the Middle Ages*, New York, 1946.

<sup>14</sup> E. Le Roy Ladurie dans la préface pour Șt. Lemny, *Les Cantemir: l'aventure européenne d'une famille princière au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2009, p. 11.

<sup>15</sup> I. Istrate, *op. cit.*, p. 256.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 259.

<sup>17</sup> *Călători străini despre țările române*, VIII, Bucarest, 1983, p. 13, p. 16. V. Căndea, *op. cit.*, p. 16.

<sup>18</sup> R. Theodorescu, *Les débats de l'enseignement supérieur en Europe de l'Est: «l'internationalisme de Padoue»*, dans *Enseignement supérieur en Europe*, 1, 1989, pp. 58-62.

<sup>19</sup> V. Căndea, *Les intellectuels du Sud-Est européen au XVII<sup>e</sup> siècle (I)*, dans *Revue des études sud-est européennes*, 2, 1970, p. 213.

<sup>20</sup> R. Theodorescu, *Iatrofilozofii*, dans *Picătura...*, p. 109.

Ils s'appelaient, en Russie Sophronios et Joanikios Likoudis, en Valachie Jean Cariophile, Sevastos Kymenites, Jean Molibdos Comnène, Jacob Pylarinos et, en Moldavie Azaire Cigalas, Nikolaos Kerameos et Jérémie Kakavelas, l'influent professeur du jeune Cantemir, étudiant à Leipzig et à Vienne<sup>21</sup>, séparé de Corydalée au nom d'une orthodoxie qui rejetait l'aristotélisme scolastique.

On reconnaît ce climat intellectuel du monde chrétien est-européen dans la capitale même de «la turcocratie culturelle»<sup>22</sup> où dominait, pour les non-musulmans, la Grande Ecole du Patriarcat œcuménique. C'était la ville impériale de Stamboul fréquentée par Démètre Cantemir pendant 22 ans (1688–1710), résidant à Ortaköi, en relation avec les ambassadeurs étrangers tels le Français de Ferriol, le Hollandais Collyer, le Russe Tolstoï ou avec les professeurs de l'Académie patriarcale: Jacob Manos, Antoine Spandonis, Méléce d'Arta, Chrysanthe Notaras, Elie Miniati le rhéteur<sup>23</sup> ou bien Alexandre Mavrocordato (l'Exaporite), habile diplomate et puissant drogman de la Sublime Porte, défenseur, en 1664, à Bologne, d'une thèse de doctorat «De instrumeno respirationi et circulatione sanguinis» qui répandait en Europe savante la théorie de Harvey sur le mouvement du sang<sup>24</sup>.

A Jassy et puis à l'école grecque de Stamboul se forgea l'éducation hellénisante du jeune Cantemir, même si plus tard son attachement pour la latinité fut doublement justifié par l'origine même de son peuple sur laquelle il s'est répandu longuement et par son intérêt intellectuel pour la culture occidentale où les élites étaient encore latinophones<sup>25</sup>.

Et à Stamboul toujours apprenait<sup>26</sup> le futur prince régnant des éléments de la théosophie du Flamand Johann Baptist van Helmont, surnommé «le Faust du XVII<sup>e</sup> siècle», de l'œuvre duquel – publié à Francfort en 1682 – il va copier des centaines de pages<sup>27</sup>, intéressé par une physique mise au service de la métaphysique théologique<sup>28</sup>, en louant le penseur bruxellois parce qu'il avait «chassé» Aristote de la philosophie chrétienne<sup>29</sup>.

Il est sûr que la théosophie helmontienne avec laquelle Démètre Cantemir nous paraît avoir été consonant, mixture de science et de mystique dans le sillage de la «médecine hermétique» de Paracelse du siècle antérieur était clairement

<sup>21</sup> D. Bădărău, *op. cit.*, p. 56.

<sup>22</sup> V. Căndea, *op. cit.*, p. 188. Dans la même étude et pour ce temps-là l'illustre savant roumain remarquait: «Bucarest, aussi paradoxal que cela puisse paraître, est plus proche de Jérusalem et Caire que de Vienne ou de Rome» (*ibidem*, p. 185).

<sup>23</sup> Idem, *Dimitrie Cantemir*, (1673–1723), Bucarest, s.a., p. 5.

<sup>24</sup> Idem, *Les intellectuels (II)*, dans *Revue des études sud-est européennes*, 4, 1970, p. 637 et suivantes.

<sup>25</sup> D. Bădărău, *op. cit.*, p. 109, 198.

<sup>26</sup> *Ibidem*, p. 56.

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 125 et suivantes. Il s'agit du manuscrit *Ioannis Baptistae van Helmont physices universalis doctrina*.

<sup>28</sup> *Ibidem*, p. 129.

<sup>29</sup> *Ibidem*, p. 128.

dépassée par le rationalisme baconien et cartésien<sup>30</sup>. Mais sa connaissance signifiait néanmoins un contact avec le climat occidental post-tridentin d'une «Renaissance sans joie»<sup>31</sup> ; le même qu'avaient les patriarches grecs de Stamboul proches de la Rome papale, Athanase III Patelaros et Cyrille Contaris, le même que représentait des icônes peintes dans la «maniera italiana» en Crète et la présence de la Propaganda Fide dans les Cyclades, les représentations théâtrales offertes par les marquis de Nointel dans la capitale des sultans ou la «schola greca e latina» de Târgoviște d'un pro-jésuite de Chio Pantéléimon Ligarides, critique du dernier aristotélécien, le déjà cité Corydalée.

Dans presque tous les domaines elle est évidente la relation avec l'Occident catholique et baroque après le Concile de Trente des élites est-européennes orthodoxes et de cet humanisme syncrétique et éclectique pour lequel Démètre Cantemir reste un cas hautement illustratif surtout par son encyclopédisme d'historien, de géographe, d'ethnographe, d'orientaliste, de philosophe avec un mélange d'éthique chrétienne et stoïque<sup>32</sup>, dans un temps où les sciences étaient encore peu différenciées<sup>33</sup>.

Si l'origine latine des Roumains toujours affirmée par le prince était une découverte livresque des chroniqueurs moldaves qui l'ont précédé, faite dans les collèges jésuites polonais, porteurs du concept tridentin de «Roma triumphans»; si la noblesse issue de la culture, l'anthropocentrisme – qui affirmait, en bonne tradition byzantine, la grâce divine partagée par l'homme -, l'éloge de l'humanité rationnelle sont des traits définitoires de l'humanisme roumain<sup>34</sup>, il y a bien d'autres signes de la congruence Orient-Occident dans l'Europe des années 1700. Depuis le mythe du «sage égyptien» proclamé par Bossuet<sup>35</sup>, si attrayant pour Kircher dans son «Oedipus aegyptiacus» et depuis les interprétations ésotériques des hiéroglyphes<sup>36</sup> les échos étaient directs dans le roman hermétique et le pamphlet politique de Cantemir que fut, en 1705, l'«Histoire hiéroglyphique»<sup>37</sup>, manifeste de la monarchie absolue aux règnes héréditaires<sup>38</sup>.

Quant au goût européen pour cosmographies, chorographies et «théâtres» géographiques<sup>39</sup> témoigné tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle par des écrits intéressés par le proche et lointain Levant – tels «Deliciae Transmarinae..», «Regni Chinensis

<sup>30</sup> Ibidem, p. 135.

<sup>31</sup> P. Hazard, *op. cit.*, II, p. 290.

<sup>32</sup> D. Bădărău, *op. cit.*, pp. 124–125, pp. 193–226. Pour le prince la philosophie est «le trésor des disciplines de l'esprit laissées par l'antiquité» (apud *ibidem*, p. 204).

<sup>33</sup> *Ibidem*, p. 336.

<sup>34</sup> V. Căndeă, *Rațiunea...*, pp. 9–31.

<sup>35</sup> P. Hazard, *op. cit.*, I, p. 18.

<sup>36</sup> C. Vasoli, *op. cit.*, p. 15, p. 41 et suivantes.

<sup>37</sup> Dimitrie Cantemir, *Istoria ieroglifică*, dans *Opere complete*, éd. V. Căndeă, N. Stoicescu, IV, Bucarest, 1973; la même œuvre dans l'éd. G. Pienescu, Bucarest, 2001.

<sup>38</sup> D. Bădărău, *op. cit.*, pp. 71–72.

<sup>39</sup> D. Ciurea, *Considérations sur la littérature historique et géographique des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles (Essai de classification)*, dans *Revue Roumaine d'Histoire*, 5, 1971, pp. 823–834.

descriptio», «Regni Poloniae ... descriptio», «Descriptio novissima Imperii Turcici»<sup>40</sup> - Démètre Cantemir va s'y aligner avec sa «Descriptio Moldaviae». Accompagné d'une carte par lui dessinée, l'écrit lui fut suggéré<sup>41</sup> par la «Societas Regia Berolinensis» - l'Académie créée par Leibniz dans la capitale du nouveau royaume de Prusse – qui recevait comme membre, en juillet 1714, l'ancien souverain moldave devenu prince russe<sup>42</sup>.

Formé à Stamboul<sup>43</sup> dans un climat culturel turc qu'annonçait la fameuse «époque des tulipes» («lâle devri»), en relation avec le grand vizir Râmi Mehmet pacha<sup>44</sup> et dans un temps d'intérêt occidental accru pour exotismes, «turqueries» et Islam<sup>45</sup>, Cantemir reste l'auteur d'un ouvrage fort consulté, «Historia incrementa atque decrementa aulae othomannicae» avec des successives éditions anglaise, française et allemande; cité par Voltaire, lu par Gibbon, il fut considéré la référence turcologique principale jusqu'à la contribution monumentale (1827–1835) du baron autrichien Joseph von Hammer-Purgstall pour qui le prince roumain restait un «oracle». Cet ouvrage, avec un titre plus prometteur que son contenu<sup>46</sup> faisait référence à un caractère cyclique de l'histoire en train d'avoir sa carrière par la «Scienza nuova prima» de Vico (1725) et que l'auteur lui-même avait évoqué dans le manuscrit «Monarchiarum physica examinatio»<sup>47</sup> envoyant à la prophétie vétêrotestamentaire de Daniel quant au «royaume du Nord»<sup>48</sup> où on a voulu voir la Russie, celle que fut considérée «la troisième Rome» par Philothée de Pskov deux siècles auparavant.

Le syncrétisme de l'humanisme orthodoxe ne pouvait pas être complet sans une dimension européenne essentielle du XVII<sup>e</sup> siècle et du début du XVIII<sup>e</sup>, en l'occurrence celle du Baroque. Il y a presque trente ans, de la perspective d'une «esthétique de compromis» entre Orient et Occident, entre tradition et nouveauté<sup>49</sup>

<sup>40</sup> Les titres sont les suivants: Gaspar Ens, *Deliciae Transmarinae id est insignium aliquot Mari Mediterranei, Insularum, Portuum ac Maritimorum Oppidorum descriptio*, Cologne, 1610; *Regni Chinensis descriptio*, Leyde, 1639; *Regni Poloniae, Regionumque omnium ad id Pertinentium novissima descriptio*, Amsterdam, 1659; *Descriptio novissima Imperii Turcici*, Würzburg, 1687.

<sup>41</sup> *Descriptio antiqui et hodierni status Moldaviae*, éd. Gh. Guțu, Bucarest, 1973, p. 9.

<sup>42</sup> Avec un diplôme qui affirmait: «Par son adhésion notre société gagne un éclat unique et un rare ornement» (apud V. Căndea, *La diffusion de l'œuvre de Dimitrie Cantemir en Europe de Sud-Est et au Proche Orient*, dans *Revue des études sud-est européennes*, 2, 1972, p. 346.

<sup>43</sup> Șt. Lemny, *op. cit.*, p. 55.

<sup>44</sup> H. Inalcik dans la préface pour *Dimitrie Cantemir Historian of South East European and Oriental Civilization*, éd. Al Duțu, P. Cernovodeanu, Bucarest, 1973, p. 6.

<sup>45</sup> P. Hazard, *op. cit.*, p. 21 et suivantes. Ici se place le désir de Cantemir d'écrire, en 1719, une explication de la religion des musulmans (V. Căndea, *Cantemir et la civilisation islamique*, dans *Romano-Arabica*, 2, 1977, p. 15).

<sup>46</sup> Al. Zub, *Cantemiriana*, Brăila, 2014; la circonstance fut déjà remarquée, en la comparant avec Montesquieu, par D. Bădărău, *op. cit.*, pp. 350–351.

<sup>47</sup> *Ibidem*, p. 16 et suivantes, p. 93.

<sup>48</sup> 11, 6–45.

<sup>49</sup> A. Grabar, *L'art du Moyen Age en Europe orientale*, Paris, 1968, pp. 95–96.

j'avais étudié le rapport entre ce que fut le «baroque orthodoxe postbyzantin», les velléités monarchiques et l'attention donnée dans ces parties du monde à la nature d'Aristote<sup>50</sup>.

De ce baroque, parallèle avec ce qu'Andreas Angyal avait appelé «die slawische Barockwelt»<sup>51</sup>, fait parti aussi le style rhétorique du monarque de Jassy, et son «Histoire hiéroglyphique», et l'ancien motif littéraire « fortuna labilis », thème de son premier écrit de philosophie chrétienne, «Le Divan»<sup>52</sup> qui a eu sa version grecque, donc dans la langue d'école de l'auteur<sup>53</sup>, dialogue d'inspiration byzantine, citant Epictète, Cicéron, Sénèque («malgré qu'il est païen»), mais aussi des poètes orientaux et des théologiens unitariens. Somme toute la caractérisation de Démètre Cantemir comme un «homme du Baroque»<sup>54</sup> ne me paraît pas abusive.

Dévotion profonde, mystique et anthropocentrisme à la fois, hiératismes et symbolismes maniéristes, dialogues moyenâgeux d'origine classique et rhétorismes baroques dessinent un paysage culturel syncrétique. On y ajoute le regard vers l'origine noble de sa gent et vers les destinées des empires. Tous coexistent dans l'œuvre du prince Cantemir, appartenant à un humanisme orthodoxe – représenté en Russie, dans les Pays Roumains et dans les Balkans par une couche nobiliaire de princes, patriarches, métropolitains et boyards -, contemporain de l'humanisme de la Contre-Réforme. Les deux, interférentes et se complétant, dessinent une carte spirituelle plus vraie de la première modernité européenne.

---

<sup>50</sup> R. Theodorescu, *Civilizația românilor între medieval și modern. Orizontul imaginii (1550–1800)*, I, Bucarest, 1987, p. 115, p. 137 et suivantes; idem, *Synchronismes européens et disparités locales: le baroque roumain aux 17<sup>e</sup> – 18<sup>e</sup> siècles*, dans, *Revue Roumaine d'Histoire de l'Art – Série Beaux-Arts*, XXVII, 1990, pp. 35–36.

<sup>51</sup> Leipzig, 1961.

<sup>52</sup> Ed. V. Căndeș, Bucarest, 1969, cf. V. Căndeș, *Le dialogue Orient-Occident, tradition-innovation dans «Le Divan» de Dimitrie Cantemir*, Bucarest, 1964, pp. 41–42, p. 48.

<sup>53</sup> D. Bădărău, *op. cit.*, p. 113.

<sup>54</sup> I. Istrate, *op. cit.*, p. 265.